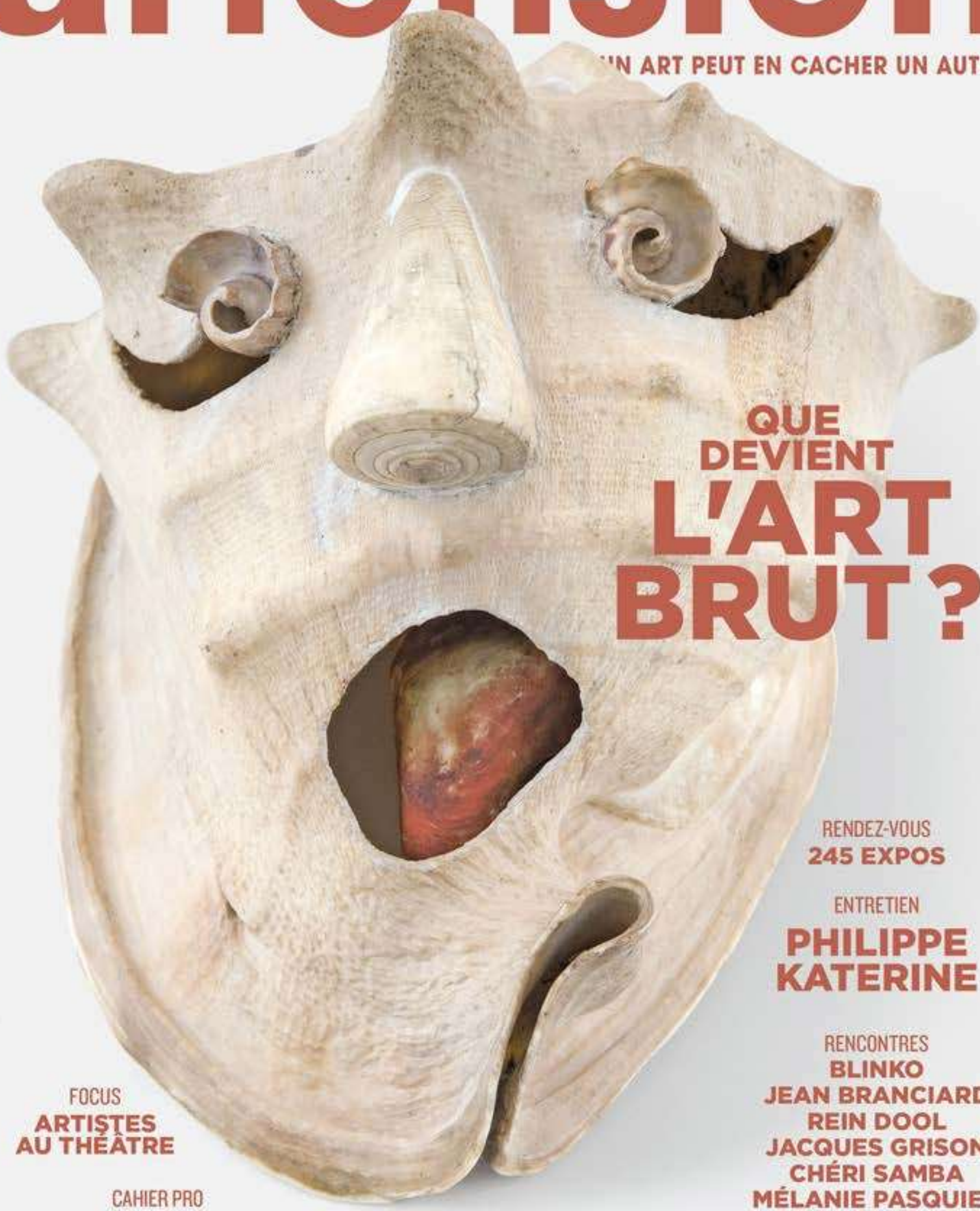
artension 181
SEPTEMBRE-OCTOBRE 2023

artension

UN ART PEUT EN CACHER UN AUTRE



QUE DEVIENT L'ART BRUT ?

RENDEZ-VOUS
245 EXPOS

ENTRETIEN
PHILIPPE KATERINE

RENCONTRES
BLINKO
JEAN BRANCIARD
REIN DOOL
JACQUES GRISON
CHÉRI SAMBA
MÉLANIE PASQUIER
REEVE SCHUMACHER

FOCUS
ARTISTES AU THÉÂTRE

CAHIER PRO
ŒUVRES COMMÉMORATIVES

DOM : 8,2 € - BELUX : 8 € - CAN : 12,95 $CA - PORT CONT : 8,4 € - MAR : 87DH - N CAL : 1620 XPF POL : 1080 XPF
L 19219 - 181 - F: 7,48 € - RD

QUE DEVIENT L'ART BRUT ?

Ô, l'art brut, cheval de bataille essentiel d'*Artension* depuis 1982 ! Nous lui en avons consacré des articles, des dossiers, des numéros hors-série et même un guide. Il ne s'agit donc pas, ici, de raconter une nouvelle fois l'histoire de cette création marginale mais colossale, repérée par les fauves allemands et les surréalistes parisiens au début du XXe siècle, nommée et recherchée par le peintre Jean Dubuffet à partir de 1945, adulée par une poignée d'originaux jusqu'à la fin des années 1980, regardée par quelques historiens d'art et conservateurs de musées curieux à la fin du XXe siècle.

À partir de l'an 2000, « tout » a changé. C'est ce qui nous intéresse ici : l'art brut est désormais un marché pointu, soutenu par des collectionneurs fortunés, des galeristes experts et des ventes aux enchères. Les musées d'art moderne et contemporain l'intègrent à leurs collections, grâce à des dons et à des achats. Les universités corrigent l'histoire de l'art, afin de prendre en compte ce phénomène. Et les publications à son propos pullulent. Adieu, confidentialité ! Cet art populaire est aujourd'hui… populaire. Et officiel. ● FRANÇOISE MONNIN

TOUJOURS DISPONIBLES :

Guide de l'art buissonnier. Brut, singulier, hors normes, hors-série *Artension* n° 29, 2020

L'Art brut aujourd'hui, hors-série *Artension* n° 4, 2010

L'Art médecin, hors-série *Artension* n° 33, 2022

L'Art singulier aujourd'hui, hors-série *Artension* n° 17, 2016

L'Art-thérapie aujourd'hui, hors-série *Artension* n° 22, 2017

« Le bon, l'art brut et les truands », dossier in *Artension* n° 130, 2015

« Le meilleur reste à venir. »
Christian Berst
Galeriste depuis 2005

Choisissant rapidement de se consacrer uniquement à l'art brut, l'espace parisien qui porte son nom est un lieu de vente et surtout de monstrations, de rencontres, de débats et de publications. En 2022, il dirige avec Raphaël Koenig un colloque de Cerisy, autour du thème de « De quoi l'art brut est-il le nom ? ».

« Il y a plus de trente ans, n'ayant alors pas les moyens de collectionner, j'ai d'abord cherché à constituer une sorte de bibliothèque idéale de l'art brut. Ce n'est qu'à l'orée des années 2000 que le besoin d'être au contact permanent – presque charnel – avec de telles œuvres m'est apparu comme vital. Mon épiphanie s'étant produite en 1992 avec la découverte d'un livre sur Wölfli, la clé de voûte de ma collection se devait donc d'être un Wölfli. Et ce sera l'un de ceux qu'André Breton avait acquis au moment de la 1re exposition de la Compagnie de l'art brut en 1948. »

« J'ai d'abord cru pertinent de montrer indistinctement ce que Dubuffet avait lui-même fini par séparer : les bruts et les apparentés (appelés singuliers, hors-les-normes, etc.). Mais me suis vite aperçu que les enjeux étaient radicalement différents, en plus de provoquer de la confusion là où j'aspirais à plus de clarté. Les singuliers espéraient être adoubés par le monde de l'art. Et comme ils ne l'étaient pas, se fédéraient en réseaux alternatifs, festivals, collectifs. Tandis que l'art brut était le fait d'individus qui n'étaient ni en quête de reconnaissance, ni ne revendiquaient de se ranger sous une quelconque bannière. D'où la nécessité de disposer de réseaux internationaux pour les signaler. Surtout, les artistes bruts m'engageaient dans des questionnements bien plus fondamentaux sur l'essence de l'art. »

« Il faut saluer tout ce qui concourt à élargir et approfondir la réflexion sur le champ de l'art brut. Il est capital de susciter des vocations. Ce qui signifie sortir des cercles d'initiés et des clergés pour s'ouvrir à de nouveaux regards, de nouvelles pistes d'investigation. L'endogamie qui régnait depuis les années 1940 ne l'a pas permis. Nous devons donc tous nous réformer, les amateurs comme les détracteurs. Le temps est venu de bâtir ce dialogue avec le monde de l'art, sans abdiquer sur l'essentiel : l'art brut peut être un socle pour repenser l'art. »

« Par ailleurs, durant la même période, nous avons prêté près de 650 œuvres à d'autres institutions internationales majeures, parmi lesquelles le Centre Pompidou (Metz), Reina Sofia (Barcelone), Fondation Prada (Venise), Fondation Cartier pour l'art contemporain (Paris), Centre d'art contemporain (Genève), Les Abattoirs (Toulouse), American Folk Art Museum (New York), musée d'Art moderne et contemporain (Saint-Étienne), Lafayette Anticipations (Paris), The Barbican Center (Londres), palais de Tokyo (Paris) ; auxquelles on peut ajouter les biennales internationales d'art d'Athènes, de Shanghai et de Berlin. Cet inventaire à la Prévert est suffisamment éloquent pour attester de l'intérêt accru que le monde de l'art porte désormais à l'art brut. »

« En 1963 déjà, un tout jeune commissaire d'exposition génial, Harald Szeemann, abolissait les catégories en montrant la collection historique du psychiatre Hans Prinzhorn à la Kunsthalle de Berne, pourtant un haut lieu de l'art moderne et contemporain. Le même Szeemann récidivera, en 1972, en mêlant par exemple Joseph Beuys et l'artiste aliéné suisse Adolf Wölfli dans la Documenta de Kassel dont il assumait la direction.

Je citerai aussi volontiers l'exposition de la collection de Dubuffet au musée des Arts décoratifs, en 1967, à l'initiative de François Mathey. Jean-Hubert Martin, Annette Messager, Christian Boltanski, et tous ceux de cette génération avec qui j'ai pu en parler m'ont dit à quel point cela les avait ébranlés. Ils n'en sont pas devenus des prosélytes forcenés de l'art brut pour autant, mais les graines étaient plantées. Plus près de nous, Massimiliano Gioni, dans son *Palazzo Enciclopedico* de la Biennale de Venise 2013, en décidant qu'un dixième des artistes sélectionnés relèveraient de l'art brut, affirmait avec force l'importance de ce territoire. »

« Je suis devenu galeriste pour trouver un modèle économique qui me permette de devenir un opérateur du changement de traitement de l'art brut. J'étais scandalisé par l'absence de travail de la plupart des institutions sur ce sujet. J'ai donc tout naturellement essayé de créer les conditions pour que l'on "pense" ce champ, qu'on le sorte de l'angle mort de l'histoire de l'art, qu'on en envisage le formidable potentiel à changer de paradigme. »

« Ces confrontations – ces "disputes" au sens noble du terme – m'ont certes permis de discerner des analogies entre l'art conventionnel et l'art brut. Mais elles ont aussi mis en lumière les différences primordiales dont nous n'avons pas fini de mesurer la fertilité. Je pressens d'ailleurs que l'examen attentif des "cas limite" – c'est-à-dire des artistes dont il est difficile d'établir à quel camp ils appartiennent – nous offrira des clés inédites. Quoi qu'il en soit, je suis convaincu que le meilleur reste à venir. À condition, toutefois, que l'art brut ne devienne pas un simple adjuvant, un exhausteur de sens pour un monde de l'art à court d'idées. » ●

↖ Vernissage à la galerie christian berst art brut © Artension, 2023

TOUT A CHANGÉ

5. MARCHÉ

« DANS L'ART BRUT, IL Y A AUTANT DE PETITS COLLECTIONNEURS RAVIS DE DÉNICHER DES PIÈCES ABORDABLES QUE D'AMATEURS D'ŒUVRES MAJEURES. » POL LEMÉTAIS

Jean Dubuffet ne voulait pas que les créations d'art brut soient altérées par le regard « perverti » des spécialistes. Avec quelques cotes ronflantes, un appareillage critique sérieux, des ventes aux enchères spécialisées et des marchands pointus, le marché « brut » glisse un pied dans celui de l'art contemporain. Rencontre en France avec des marchands évolués. EMMA NOYANT

Première évolution, et non des moindres : le storytelling. Finie, l'habitude consistant à regarder le cartel avant l'œuvre, pour connaître la pathologie du créateur et les difficultés qu'il a traversées avant tout, en reléguant l'aspect plastique au second plan ! « Les précurseurs se sont intéressés à l'art brut parce que ces œuvres étaient touchantes et faisaient écho à des choses extrêmement archaïques en nous. On s'intéressait à des conditions de création extrêmement singulières, de personnes en marge de la société, internées, presque toutes autodidactes. » À entendre Richard Solti, qui reprenait il y a un an la galerie strasbourgeoise Ritsch-Fisch (spécialisée en art brut depuis 1996, cf. *Artension* n° 179), le propos et la considération de cet art se sont recentrés autour de ses qualités intrinsèques, sans pour autant se détacher de la biographie des artistes. « Les peintures recto verso de C. Zinelli, par exemple, inspirent de grands auteurs plus contemporains. Il y avait chez eux une vision du monde que n'avaient pas les artistes de l'époque. » Pour R. Solti, cette évolution du discours est nécessaire. « Il faut défendre l'art brut comme on défend les œuvres d'art contemporain en général, c'est-à-dire à partir de ce qu'elles ont à nous dire de notre société et du monde. » Qu'on se le tienne pour dit : aujourd'hui, présenter A. Corbaz ou H. Darger à partir de leur biographie dramatique, cela ne suffit plus.

LES CODES DE L'ART CONTEMPORAIN

Autre tendance, qui forcément officialise : les galeristes actuels créent des confrontations entre des pièces d'art brut et d'autres d'art contemporain. Promoteur d'un « art brut contemporain » qu'il ne veut pas isoler de la création d'autres artistes, Christian Berst, galeriste de l'art brut depuis 2005 (voir notre article), a ouvert en 2020 The Bridge, espace annexe de sa célèbre galerie, dédié à ce dialogue : des commissaires invités expriment leur vision du dialogue entre l'art brut et d'autres catégories d'art. À la galerie Ritsch-Fisch, R. Solti met en place des partenariats avec des institutions (exposition « L'art brut, un dialogue singulier avec la collection Wurth » au musée Wurth à Epstein en 2023). « Il y a vraiment un changement de paradigme. On ne montre plus simplement des expos d'art brut. On les thématise », explique R. Solti, qui proposait dernièrement un croisement entre la jeune artiste performeuse Cassandre Albert et des œuvres d'A. Lesage ou H. Darger. Il y a encore quelques années, les expositions de la galerie Ritsch-Fisch fonctionnaient bien différemment. « Nous aimions référencer les auteurs d'art brut, créer des catégories. Il y avait par exemple les "médiumniques". »

Quant aux grands temps forts que sont les foires, là encore il y a du mouvement. « Pour faire pénétrer un public toujours plus large dans les arcanes de l'art brut – un champ qui ne connaît aucune limite formelle, géographique ou historique –, la galerie participe régulièrement à des foires internationales (FIAC, Paris+ par Art Basel, Paris Photo, ArtGenève, ARCO Madrid...) », indique le site de la galerie C. Berst. Même constat pour R. Solti : « Depuis 2006, la galerie participait à la FIAC. Chaque année, nous sommes à Art Paris. C'est un lieu d'échanges, qui permet de jeter un pont entre brut et contemporain », assure-t-il, avant de préciser que, cette année, il ne se rendra pas à l'Outsider Art Fair de New York. « C'est sans doute trop réducteur. » Comme C. Berst, il ne veut pas se cantonner aux lieux dits d'art brut, où bien souvent des pièces de plus ou moins bonne qualité se côtoient, réunies sous l'étiquette art brut. •••